

et je puis dire ce que le peuple du Manitoba désire — c'est qu'on le laisse se livrer à ses occupations et à ses affaires sans que ce parlement intervienne. Et le peuple du Manitoba développera cette province d'une manière convenable. En constatant de temps à autre, ainsi qu'il arrive nécessairement, qu'une méthode de culture ne réussit pas, il sera prêt, à mesure que les circonstances l'exigeront, à adopter de nouvelles idées, de se livrer à de nouvelles branches d'industrie. Mais il demande péremptoirement que la politique du gouvernement ne soit pas de nature à l'empêcher d'appliquer ces nouvelles méthodes, de se livrer à la culture mêlée, ainsi que le conseille l'honorable ministre de l'Agriculture. Il est facile de dire, faites de la culture mêlée. Je ne sais pas même si l'honorable ministre en comprend la signification. Veut-il que nos cultivateurs se livrent à l'élevage ? Je suppose qu'il sait que nous avons déjà cultivé le blé dans cette province.

Par suite de causes sur lesquelles nous n'avons eu aucun contrôle, et sur lesquelles le gouvernement nie avoir eu aucun contrôle, la culture du blé, durant ces dernières années, n'a pas été profitable à l'extrême. J'aimerais voir l'honorable ministre exhiber devant la Chambre les chiffres sur lesquels il base son opinion, que l'abandon de la culture du blé pour adopter l'élevage et l'engraisement des bestiaux, en présence des prix réalisés au Manitoba, pour la vente des bestiaux, pourrait fournir un avantage quelconque, dans le sens pécuniaire, sur la culture du blé. Alors, s'il ne voulait pas nous conseiller l'élevage des bestiaux, qu'elle était son intention ? Voulait-il nous faire cultiver de plus grandes quantités de menus grains ? Voici l'orge, par exemple. La culture de l'orge est très avantageuse, au Manitoba, mais l'ennui vient de ce que les honorables membres de la droite ont manœuvré, ou fausement manœuvré, de telle sorte, que le marché naturel et le seul marché que nous ayons pour les orges que nous pouvions produire, au Manitoba et au Nord-Ouest, nous est fermé par le mur du tarif élevé des Etats-Unis. Avant qu'il revienne au Manitoba, si l'honorable ministre veut bien créer un moyen par lequel les millions de boisseaux d'orge, que pourrait produire cette vaste contrée, pourraient trouver leur écoulement naturel sur le marché de Milwaukee, et les autres grands centres consommateurs de malt des Etats-Unis, alors nous pourrions apprécier la valeur de ses conseils, non seulement les apprécier, mais les suivre avec empressement.

L'honorable ministre nous a donné, d'un côté, des moyens de surmonter nos difficultés, et d'un autre côté, il a pris des dispositions telles, que nous nous trouvons dans l'impossibilité absolue de profiter de ces précieux conseils. Le premier ministre, pour répondre à l'argument du chef de l'opposition, que le cultivateur canadien, et les Canadiens en général, passent par des temps durs, a dit que le cultivateur canadien a trouvé les moyens de remporter un grand nombre de prix à l'exposition universelle, contre les compétiteurs du monde entier.

C'est avec beaucoup de difficultés que je trouve le moyen de suivre le raisonnement de l'honorable premier ministre dans cette discussion. Si j'avais l'esprit subtil dont est doué l'honorable premier ministre, il est possible que je pusse saisir, que le fait que les cultivateurs d'Ontario et les cultivateurs du Manitoba ont pu fabriquer le meilleur

fromage et produire le meilleur blé du monde, est une preuve concluante que ces cultivateurs sont prospères.

Le chef de l'opposition a dit qu'il n'y a aucun pays au monde où le cultivateur a plus de ressources naturelles à sa disposition qu'au Canada. Et l'on me pardonnera peut-être, si je dis, qu'à mon avis, il n'est aucune partie de notre vaste pays qui soit plus favorisée, sous ce rapport, que l'humble province à laquelle j'appartiens. Nous avons là, des ressources naturelles immenses; et il me semble que le fait que le Canada a pu faire une si belle représentation à l'exposition de Chicago, a été une corroboration plutôt qu'une infirmation de la déclaration du chef de l'opposition, que le cultivateur, en dépit de ces avantages naturels, en dépit d'un sol fertile, et d'un beau climat, se trouve aujourd'hui, je ne dirai pas dans la misère, mais dans l'impuissance de réaliser la prospérité et le confort, que ses travaux et son habileté, et tous ces avantages naturels auraient dû lui procurer. Tous ces avantages ont été dédaignés, par qui ? Par les honorables membres de la droite. Et il me semble qu'il sera du devoir du peuple canadien, à l'élection qui aura lieu prochainement, de chasser du pouvoir les messieurs qui persistent à maintenir un système discrédité, qui persistent à imposer au Canada une politique qui a dédaigné tous ces avantages naturels, et qui a réduit le cultivateur, spécialement dans la province d'où je viens, à la condition où il se trouve aujourd'hui.

Mais, les honorables députés eux-mêmes, à la dernière session, lorsqu'ils se sont présentés devant la Chambre, ont attiré l'attention sur l'augmentation considérable de l'immigration, spécialement au Manitoba et au Nord-Ouest. Mais, en dépit des progrès dont ils ont parlé, en dépit de la condition contestée du pays dont ils parlent; en dépit aussi, je puis le dire, de la vigoureuse politique d'immigration de leur ministre de l'Intérieur — en dépit de tous ces avantages, ils n'ont pas eu le courage de faire mention, dans le discours du trône que nous venons d'entendre, d'aucune augmentation d'immigration, à cette époque, au Manitoba et dans les Territoires.

L'honorable premier ministre dit, que tout ce qui nous préoccupe, et tout ce qui intéresse le chef de l'opposition, ce n'est pas la prospérité du peuple du Canada, ce n'est pas un changement de politique pour le peuple du Canada, mais simplement un changement d'administration. Eh bien, M. l'Orateur, en dehors de toute considération politique, je crois qu'il serait d'un immense avantage pour le peuple du Canada d'avoir un changement d'administration: de remplacer l'honorable premier ministre par l'honorable chef de l'opposition, dans cette conjoncture particulière de notre histoire.

Mais en sus de ce fait, il me semble que, vis-à-vis du peuple de ce pays, à l'heure qu'il est, la question est devenue une question de principe. Il ne s'agit pas de savoir si l'honorable chef de l'opposition devra être appelé à contrôler les destinées du peuple canadien, mais de savoir si les manufacturiers devront continuer de pressurer des classes productrices, les sœurs qui ont produit, parmi ces manufacturiers des millionnaires, dont ont parlé les honorables députés qui ont prononcé des discours, aujourd'hui, dans cette Chambre, des hommes qui ne savent que faire de leurs richesses, parce qu'ils en ont trop. C'est sur cette question, que l'opposition en appelle au pays; et si l'on peut se fier quelque